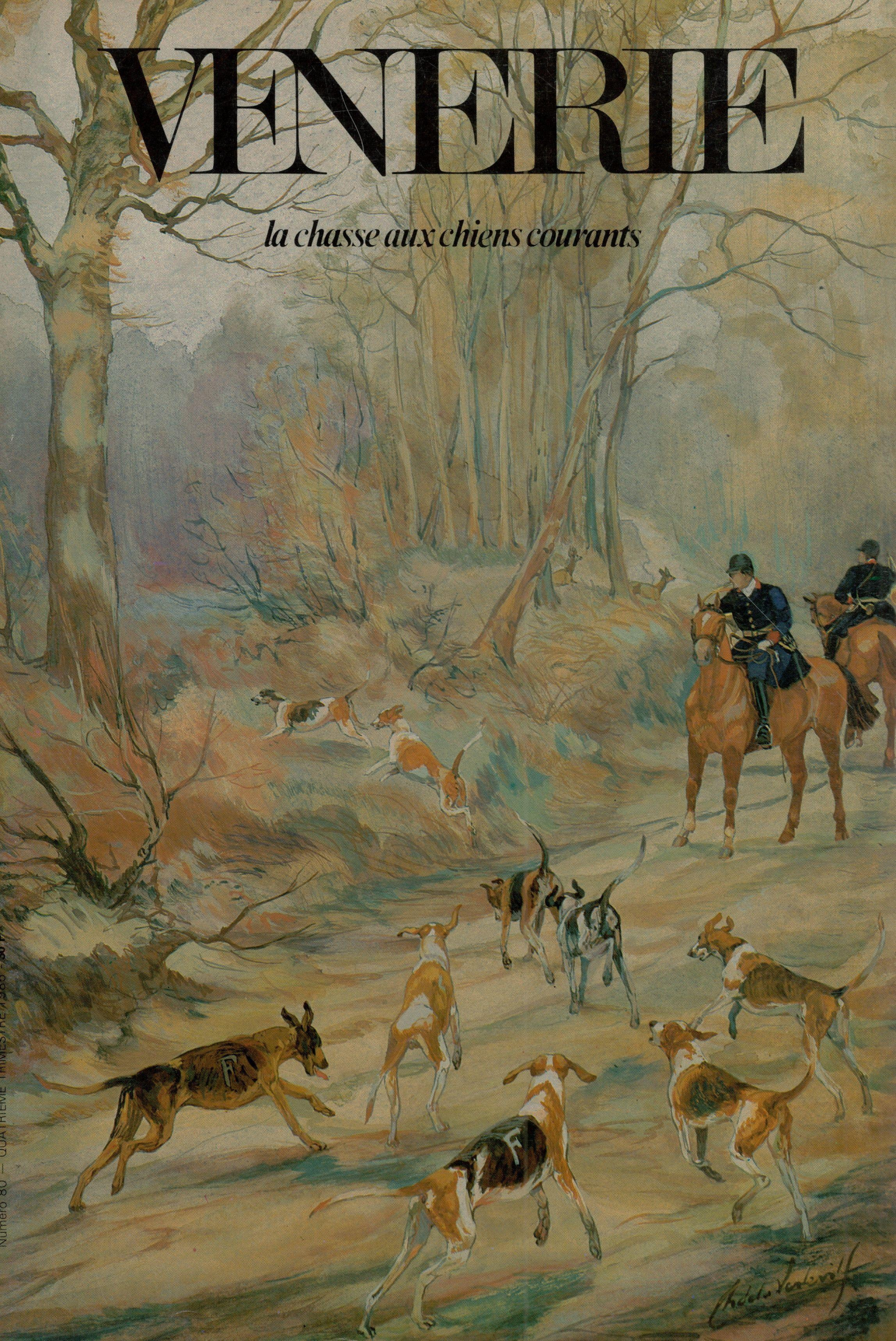
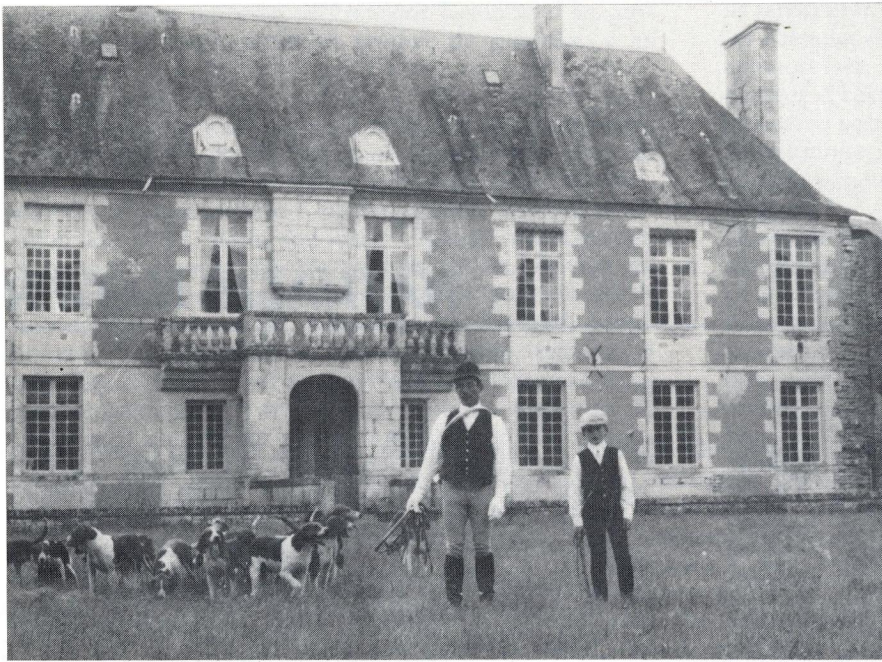


VENERIE

la chasse aux chiens courants



André Delvaille



« Le Bois Doucet ». La Brindille et Antoine Barrault.

(Photo : V. de Vergie O.V.)

L'ÉQUIPAGE LEVESCAULT

Jadis, sous l'Ancien Régime, on donnait toujours à un bon lièvre le nom de Conseiller, alors qu'un lièvre dans toute sa force était un Président. Peu importe ! : bossu, oreillard ou capucin, à cause de sa robe de bure, sa chasse nous permet de voir également de la dentelle !

Du Fouilloux, La Conterrie et Le Cou-teux, se recopiant presque textuellement les uns les autres, prétendent reconnaître un mâle d'une manière infaillible...

D'autres racontent : « Si vous lancez un bouquin, il part de plus loin, il a un départ silencieux, avant de prendre de grandes allures, tandis que la hase, à la fois plus craintive et plus émotive, part souvent sous les pieds, et assez brutalement, accompagnant toujours son départ d'un « pêt » assez sonore pour une aussi petite bête ».

Mes connaissances ne me permettent pas d'étoffer toutes ces légendes, sinon, que seul de tous les animaux de vénerie, il a les postérieurs vraiment plus longs que les antérieurs, que sa marche est particulière, que le trot n'existe pas, et qu'il fait la gloire des veneurs de Levescault comme la bartavelle faisait celle du père de Marcel Pagnol !

C'est en 1979 que l'équipage, après une année d'élevage, découple une quinzaine de Bleus de Gascogne ; la saison se termine sans prise et avec beaucoup de problèmes, les chiens s'avéraient très lents, cependant

nous gardons encore le souvenir de deux très bons sujets : Ulla et Abidjan donnés à l'équipage par de sympathiques veneurs d'Évreux, les frères Lemarchand, du Rallye les Bleus.

La saison suivante, nous prenions notre premier lièvre avec le Rallye les Brousses, de Monsieur Fayoux ; quel souvenir !...

Depuis, nous chassons seuls avec des anglo-français de petite vénerie. Le chenil abrite vingt chiens de meute et une dizaine de chiots d'élevage ; nos chiens sont soignés par Thierry Chebret dit « La Brindille » au service de l'équipage depuis quatre saisons ; l'amour qu'il porte à ses chiens nous permet de les avoir en parfaite santé.

Les chiens sont servis par notre master Patrice Baudouin et La Brindille aidés de tous les boutons.

Le nombre de sorties est variable d'une saison à l'autre, en moyenne une trentaine.

Cette année, avec l'hiver rigoureux que nous avons connu, l'interdiction de chasser en janvier, nous avons fait vingt-sept sorties, trois d'entraînement, un buisson creux et nous avons pris douze lièvres.

Les chasses ont rarement lieu deux fois au même endroit ; l'équipage découple sur des territoires divers, dans la Vienne, l'Indre, l'Indre-et-Loire et la Haute-Vienne.

L'équipage regroupe une trentaine de boutons ; plus de la moitié sui-

vent régulièrement les chasses ; nos suiveurs et amis se retrouvent dans la gaieté et l'après-chasse est une occasion pour que les nuits d'hiver restent chaudes !...

Nous découplons quelquefois avec d'autres équipages : le Rallye Limousin, le Rallye Piloué, et le Rallye Neuville où hommes et chiens s'entendent à merveille, avant, pendant et après la chasse.

Dans notre Poitou, la vénerie est une grande famille, et nous entretenons de solides amitiés avec tous les équipages chassant cerf, chevreuil, sanglier, renard et lièvre.

Nous avons une reconnaissance particulière envers l'Équipage de Saint-Laurent, dont Maître Robert Penot, qui en était le maître d'équipage, a parrainé avec beaucoup de gentillesse l'équipage Levescault auprès de la Société de Vénerie.

Une grande reconnaissance également à l'Équipage du Haut-Poitou, à son maître d'équipage, Monsieur de Lassat :

En effet, comme j'aimais le rappeler à notre dernière Saint-Hubert, pour nous tous, cet équipage reste un exemple, tant par la qualité de ses chasses, que par le respect de la tradition que son maître et ses boutons assurent avec beaucoup d'élégance et d'efficacité.

Enfin, je ne pourrai pas conclure, sans remercier tous les amis qui nous reçoivent, de l'accueil chaleureux qu'ils nous réservent à chaque fois.

Gilles Barrault
Maître d'équipage

* * *

DANS LA VOIE DU LIÈVRE

Ce fut pour effectuer une terminale, que je me rendis à l'Institut Saint-Joseph de Poitiers.

De tous les cours, ce ne fut pas celui d'éducation physique qui me passionnait le moins... Mais, par un étrange hasard, le temps n'était pas de la partie pour le premier cours de l'année ; c'est alors que nous faisons la connaissance de notre professeur. Et les quelques formalités accomplies, il nous lance sans plus tarder sur la chasse en général et la vénerie en particulier. Dès lors, le débat s'est passionné et bien vite, les relations que nous avons entretenues diffèrent de celles qu'un élève peut avoir vis-à-vis de son professeur... Ce fut ainsi que je connus Gilles Barrault, notre maître d'équipage. Au cours de cette année, il me fut donc permis d'assister à mon premier laisser-courre de lièvre. Éton-



Dans les bois du Poitou.

nant, pour moi qui ne connaissait que la grande vénerie, ce fut une découverte passionnante.

Et là, je voudrais m'attacher à rétablir une vérité qu'aujourd'hui trop souvent l'on admet difficilement : la vénerie du lièvre n'est absolument pas le parent pauvre de la grande vénerie, bien au contraire.

Et je crois qu'il faut avoir pratiqué les deux pour pouvoir en parler : la petite vénerie est l'école de la grande vénerie.

Combien d'illustres veneurs ont fait leurs classes à déjouer les ruses d'un capucin ?

Depuis cette première chasse, je suis devenu bouton de l'équipage Levescault ; c'est un équipage qui se compose presque essentiellement de jeunes, ce qui le rend à mon goût, plus dynamique et plus entreprenant. La réputation dont jouit aujourd'hui l'équipage Levescault fait que nous sommes merveilleusement accueillis et reçus à chacune de nos sorties. Que tous nos hôtes trouvent à travers ces lignes le témoignage de notre reconnaissance.

Au point de vue vénerie du lièvre, je pense que nous avons beaucoup progressé au cours des dernières saisons : nous possédons aujourd'hui un lot de chiens vite, bien gorgés, de plus en plus entreprenants et de plus en plus sages, ce qui nous pose moins de problèmes sur des territoires vifs en grands animaux ; mais tout cela n'a pu se faire que par un travail de sélection mené à bien par notre maître d'équipage.

Et il reste encore à faire, en particulier dans le domaine du change, qui nous pose parfois quelques problèmes ; mais je ne crois pas qu'il existe des chiens de change au lièvre, c'est pourquoi une amélioration dans ce domaine passe par une meilleure organisation des boutons dans le déroulement de la chasse, à savoir une présence constante aux chiens.

Et pour aider à cela, quand le territoire l'autorise, nous prenons des chevaux, ce qui nous permet d'être plus vite aux chiens pour mieux localiser le défaut et ainsi mieux le travailler, en limitant les risques de change.

Pour conclure, je voudrais dire que l'objectif de l'équipage Levescault est non seulement de nous amuser, mais aussi de redonner une image de marque à la petite vénerie digne de sa vraie valeur.

Le premier objectif est atteint depuis longtemps, le deuxième est en bonne voie de se réaliser puisque à chaque chasse, nous accueillons avec joie des suiveurs de plus en plus nombreux et motivés.

La vénerie du lièvre, en Poitou, a de l'avenir !

Patrice Baudouin

* * *

L'APRÈS-CHASSE

Il est fréquent de commencer une histoire par de longs préambules mais nous nous éviterons ce labeur pour entrer immédiatement dans le vif du sujet.

Car, si mes amis et collègues vous ont parlé de la chasse, nous vous parlerons seulement d'un événement et d'un moment qui à lui seul représente à Levescault une coutume, voire une tradition ; en effet, il est un mot dont la simple évocation remplace de longs discours capables de drainer et de convaincre tous les veneurs, suiveurs et amis de l'équipage, même parmi les plus pressés, nous l'appelons « l'après-chasse ».

Cette circonstance si souvent

oubliée, seulement présente dans la mémoire des anciens, sera, je l'espère, toujours de rigueur à Levescault.

Et croyez nous, la tradition a du bon !

L'après-chasse, c'est le plaisir de se réchauffer au coin du feu après avoir couru dans la boue, toute la journée, sous un froid glacial... ou de se retrouver le soir autour d'une table pour entonner toutes les chansons que la vénerie connaît bien.

C'est aussi celui de savoir que cet équipage grâce au dynamisme de son fondateur, constitue une équipe, voire une famille qui s'agrandit d'année en année, car sa réputation de bonne humeur et de joie de vivre n'est jamais mise en doute !

Nous nous refusons l'étiquette de « gronchons », quels que soient les résultats de la chasse !

Il est une autre forme d'après-chasse qui se pourrait être pleine de regrets ; ainsi en avril, nous pourrions entamer le chant de la mélancolie et de la nostalgie du souvenir.

Le temps passé de la saison précédente se transformerait en bon vieux temps ; mais nous ne nous arrêtons pas là car nous reportons jusqu'à fin juin pour une réunion hebdomadaire qui porte le nom de « soirée-trompe » occasion de se retrouver entre boutons et amis, pour notre entraînement.

Puis fin août, quelques-uns se réunissent pour les sorties de chiens, période prétexte aux discussions et projets relatifs à la saison prochaine, où les résolutions se prennent, où les hommes s'impatientent...

H.P.

Bouton de l'équipage



Les chiots de Touraine, juin 1985.

(Photo : V. de Vergie O.V.)